

"Martinos", c'est la reproduction de la signature de Mathurin,
premier de notre lignée en Nouvelle-France,
telle qu'elle apparaît sur son acte de mariage enregistré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690

Le Martinos

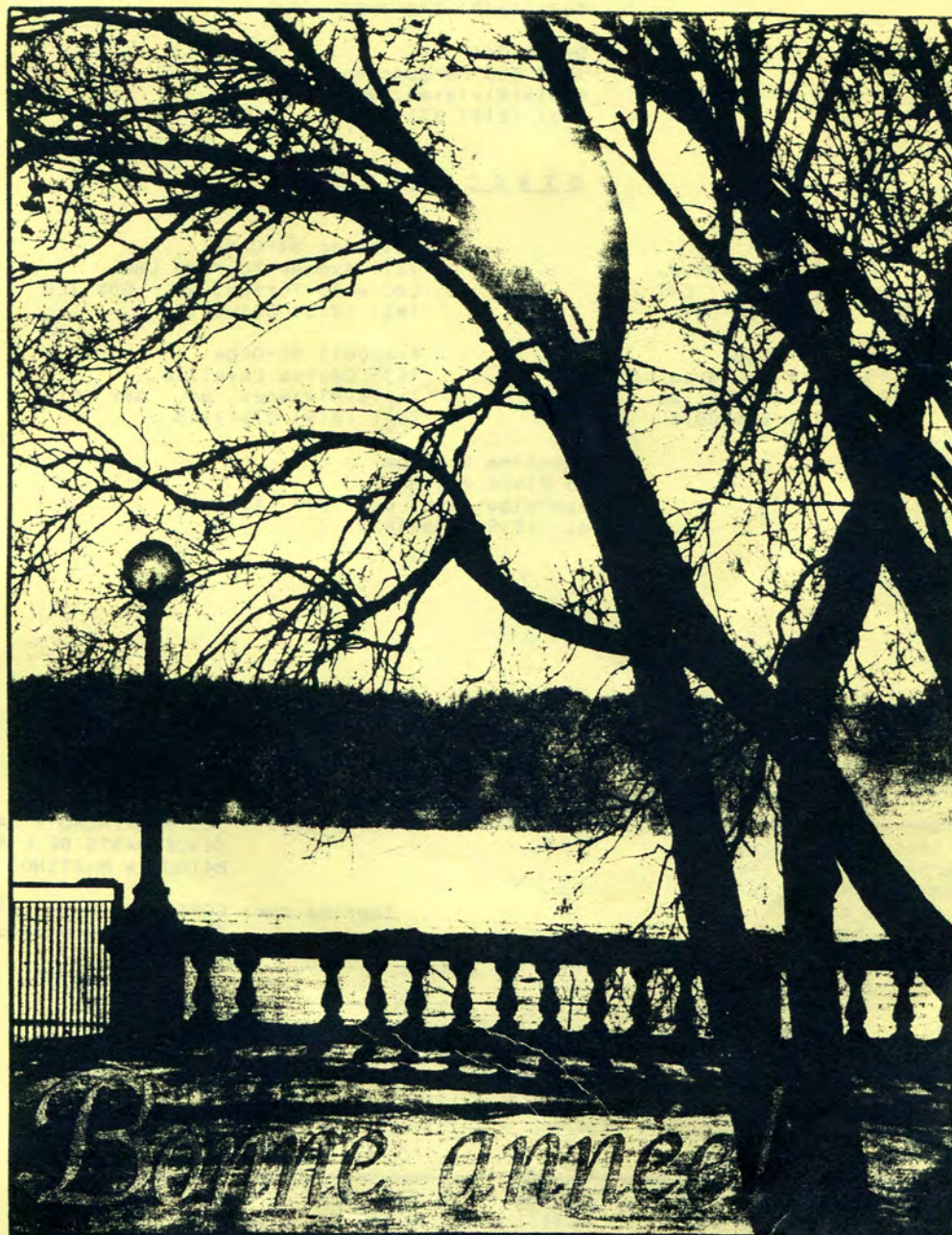
JOURNAL DES FAMILLES MARTINEAU

ST-ONGE

VOLUME III

NUMÉRO 2

Dec. 1991



(Photomédia Claude Gili)

Le parc Saint-Maurice, de Shawinigan, à quelques heures du Nouvel An...

(Extrait du Nouvelliste - fin Déc. 1991)

LES MARTINEAU - SAINTONGE,
DESCENDANTS DE L'ANCETRE MATHURIN MARTINOS INC.

C O N S E I L D ' A D M I N I S T R A T I O N
Septembre 1991 - Septembre 1992

E X E C U T I F

Président : Roger St-Onge
4250 Savard #402,
Trois-Rivières, Qc. G8Y 2G6
Tel: (819) 372-1651

Vice-Président : Robert St-Onge
395 - 4ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2R6
Tel: (819) 538-7795

Secrétaire : Catherine St-Onge
1500 Ste Marguerite #3,
Trois-Rivières, Qc. G8Z 4N3
Tel: (819) 373-7937

Trésorier : Denis Pothier
1500 Ste Marguerite #3,
Trois-Rivières, Qc. G8Z 4N3
Tel: (819) 373-7937

D I R E C T E U R S

Lise Therrien
1420 - 13ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2T1
Tel: (819) 538-5840

Kathleen St-Onge
1271 Avenue Tour du Lac,
Lac-à-la-Tortue, Qc. G0X 1L0
Tel: (819) 533-5273

Michel St-Onge
4445 Henri Bourassa #201,
Ville St-Laurent, Qc. H4L 5G5
Tel: (514) 336-0876

François St-Onge
1635 Calixa Lavallée,
Trois-Rivières, Qc. G8Y 3G1
Tel: (819) 379-3918

Ange-Aimé St-Onge
120 Place Pruneau,
Shawinigan-Sud, Qc. G9P 1A2
Tel: (819) 536-4923

JOURNAL "LE MARTINOS"

Responsable: Roger St-Onge
S.V.P. envoyer toute correspondance
relative au journal à l'adresse
suivante: Journal "Le Martinos"
4250 Savard #402,
Trois Rivières. Qc.
G8Y 2G6

Edité par : LES MARTINEAU - SAINTONGE,
DESCENDANTS DE L'ANCETRE
MATHURIN MARTINOS INC.

Imprimé par: COPIEXPRESS DE LA MAURICIE INC.
Trois Rivières, Qc.

Carte de membre	:	Canada	\$12.00/an
		Etats-Unis	\$12.00/an U.S.
		Autres Pays	\$15.00/an Cdn

Années d'opération :	1 Sept. au 31 août
Chèque payable à :	Martineau-Saintonge Inc.

MOT DU PRESIDENT

Avec le début de l'année 1992, c'est pour moi un agréable devoir de souhaiter à tous les membres du Conseil d'Administration ainsi qu'à vous tous, membres de notre association de famille, mes meilleurs voeux d'une bonne et heureuse année. De plus, je voudrais associer à ces voeux, le souhait de voir chacun de vous participer au développement de notre mouvement en invitant et inscrivant au moins un nouveau membre Martineau ou St-Onge et aussi en collaborant activement à fournir, à votre journal "Le Martinos", un ou des articles sur l'histoire ou événements spéciaux qui, dans votre famille, pourraient être digne d'intérêt. Ne soyez pas gêné, votre geste pourrait avoir un effet d'entraînement sur les autres. Qui sait?

Imaginez donc, pour un instant, l'effet que pourrait donner la réalisation de ces voeux. Vous motiveriez davantage votre Conseil d'Administration à travailler, plus intensément, pour rendre la vie de votre Association plus intéressante. Soyons de valeureux ambassadeurs de notre mouvement.

Roger St-Onge #001

NOUVEAUX MEMBRES

216 - Mme Thérèse St-Onge-Newman
2150 Sansouci Blvd.,
North Miami, Fl. 33181

217 - Yvon St-Onge
2910 Laflèche C.P. #9
St-Paulin, Qc. J0K 3G0

218 - Emile St-Onge
79 rue Tilly,
Boucherville, Qc. J4B 4P2

C O R R E C T I O N

Dans l'article intitulé "Les artisans du village St-Onge de Shawinigan" et publié dans le numéro de Septembre 1991, vous êtes priés de bien vouloir corriger une erreur d'impression dans les données suivantes: Hilaire St-Onge fils d'Antoine naquit le 23 septembre 1831 au lieu de 1835. Il est décédé le 4 mars 1900 et non 1902. Il avait donc 69 ans et non 67 lors de son décès.

A tous ceux qui ont reçu leur copie de journal non corrigée, veuillez accepter toutes mes excuses.

Avez-vous déménagé? Envoyez-nous votre changement d'adresse

Nom: _____ Prénom: _____

Ancienne Adresse

Rue: _____ Apt #: _____

Ville: _____ Prov.: _____ Code Postal: _____

Tel: _____

Nouvelle Adresse

Rue: _____ Apt #: _____

Ville: _____ Prov.: _____ Code Postal: _____

Tel: _____

Envoyez à: R. St-Onge, 4250 Savard #402, Trois-Rivières, Qc.
G8Y 2G6

NECROLOGIE 1991-1992

(Cette chronique a pour but de souligner le départ de nos proches, et d'aider nos membres et tous nos lecteurs à mieux comprendre tous les liens qui nous unissent. N'hésitez pas à nous communiquer vos avis, et nous les ferons paraître dans notre prochain numéro).

par Michel St-Onge (41)

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III, Simon IV, Jean-Baptiste V, Joseph VI



Le 9 août 1991, à Louiseville, Mme Corona dit Cora Lambert, âgée de 82 ans, épouse de feu Euclide St-Onge (fils d'Ephrem-Louis St-Onge, boucher, et d'Hélène Nellie dit Liliane (Lily) Alarie de Ste-Angèle-de-Prémont, petit-fils de Narcisse St-Onge et de Marie-Louise Hamelin, et arrière-petit-fils de Joseph St-Onge et d'Elizabeth Lamontagne de St-Paulin).

Veuve de Nérée St-Yves qu'elle avait épousé à Ste-Angèle-de-Prémont le 20 avril 1927, elle s'était remariée en la paroisse St-Zéphirin de La Tuque le 31 décembre 1979.

Elle laisse ses 3 filles: Lise, Huguette, et Jacqueline St-Yves. Elle était la belle-soeur de: Monique S.-Leblanc de Ste-Angèle-de-Prémont, de Juliette S.-Morissette de Trois-Rivières, ainsi que de feu Médéric St-Onge et Laurette S.-St-Onge.

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III, Jean-Baptiste IV, Louis V, Ernest VI



Le 30 octobre 1991, à St-Léon-le-Grand, M. André Lacombe, âgé de 53 ans, époux de Lucie St-Onge (fille de Simon (Siméon) St-Onge et de M. Cécile Bergeron, petite-fille d'Ernest St-Onge et d'Adélina Bergeron, de St-Paulin). Il laisse 4 enfants: Chantal, Nancy, Robin, et Guylaine Lacombe. Il était le beau-frère de Gilles, Vietta, Conrad, Jeannine, Fernande, ainsi que de feu Roland et Liette St-Onge.

Il s'était marié à St-Paulin, comté de Maskinongé, le 17 août 1963.

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III, Alexis IV, Alexis V, Louis VI



Le 4 novembre 1991, à St-Stanislas, M. Armand St-Onge, âgé de 71 ans, fils de feu Joseph St-Onge et de feu Marie Lafrenière de St-Jean-des-Piles, petit-fils de Louis St-Onge et d'Azilda Lacerte de Ste-Flore, et arrière-petit-fils de Louis St-Onge et de Julie Auger de St-Boniface. Il était le frère de: Antoinette, Marielle, Maurice, Lucien, Madeleine, Thérèse, ainsi que de feu Aline et Robert.

LA DIRECTION DU JOURNAL OFFRE SES PLUS
SINCERES CONDOLEANCES A CES FAMILLES.

necrologie 1991-1992 (suite)

TITRE D'ASCENDANCE:

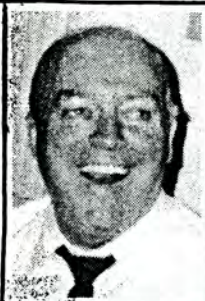
Mathurin I, Simon II, Simon III, Alexis IV, Alexis V, Hilaire VI



Le 8 novembre 1991, M. Flavius Descôteaux, âgé de 62 ans, né à Saint-Barnabé nord le 13 avril 1929, époux de Marie-Thérèse Normandin, demeurant à Shawinigan. Il était le fils de feu Donéas (Donias) dit Philéas Descôteaux et de feu Rose-Blanche St-Onge, le petit-fils d'Elzéar St-Onge et de Marie Bellemare de Saint-Etienne-des-Grès, et l'arrière-petit-fils d'Hilaire St-Onge et d'Adéline Chaîné. Il laisse 4 enfants: Céline, Gaëtan, Lucie, et Louis. Il était le frère de: Benoît, Camille, Georges, Théodule, Dorothee, Henri, Arthur, Lucienne, Colette, ainsi que de feu Marie Adéline et Elzéar. Il s'était marié en la paroisse Saint-Francois-d'Assise de Trois-Rivières le 23 juin 1951.

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III, Alexis IV, Alexis V, Louis VI



Le 14 novembre 1991, M. Gilles St-Onge, âgé de 57 ans, demeurant à Shawinigan. Il était le fils de feu Lucien St-Onge et de feu Marie-Anne Diamond, le petit-fils de Josaphat St-Onge et de Flora Lord de Ste-Flore, et l'arrière-petit-fils de Louis St-Onge et de Julie Auger de St-Boniface. Il laisse 3 enfants: Joane, Guy, et Gilles. Il était le frère de: Maurice, Francois, Claude, Pierrette, ainsi que de feu Jean-Paul et Roland.

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III, Alexis VI, Alexis V, Antoine VI

Le 20 novembre 1991, Mme Albertine (Berthe) St-Onge, âgée de 66 ans, épouse de Marc J. Modena, demeurant à Denia en Espagne. Elle était la fille de feu Joseph-Francois (Jos.-F) St-Onge, marchand de grains, et de feu Albertine Côté de Shawinigan; la petite-fille d'Antoine St-Onge et d'Eutychienne dit Etudienne Lamothe de St-Boniface. Elle laisse 2 filles: Sylvie et Mireille. Elle était la soeur de: Antoni, Madeleine, Marcel, Suzanne, Thérèse, ainsi que de feu: Charles-Edouard, Joachim, André, et Irène.

Elle s'était mariée en la paroisse de l'Immaculée Conception (Cathédrale) de Trois-Rivières le 25 juin 1962.

ANNIVERSAIRES DE MARIAGES

par Michel St-Onge (41)

(re: Le Nouvelliste du 13 novembre 1991)



TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III
Francois IV, Francois V, Félix VI

40 ANS

Simone Robitaille et Hubert St-Onge (fils de feu Félix St-Onge et de feu Alma Picard et petit-fils de Félix St-Onge et de Georgianna Paquette dit Lavallée, tous de Saint-Etienne-des-Grès).

Ils s'étaient mariés en la paroisse du Christ-Roi de Shawinigan le 6 octobre 1951.

M. et Mme Hubert Saint-Onge (Hubert Robitaille) de Shawinigan ont fêté récemment leur 40e anniversaire de mariage en compagnie de leurs enfants et petits-enfants.



M. et Mme Antonio Gélinas (Pauline Saint-Onge) de Shawinigan ont célébré récemment leur 45e anniversaire de mariage entourés de leurs enfants et petits-enfants.

DOUBLE TITRE D'ASCENDANCE:

1er) Mathurin I, Simon II, Simon III
Alexis IV, Alexis V, Louis VI

2e) Mathurin I, Simon II, Simon III
Alexis IV, Alexis V, Julie VI

45 ANS

Antonio Gélinas et Pauline St-Onge (fille de feu Joseph St-Onge et de Marie-Anne Martel, et

- 1) petite-fille d'Hilarion St-Onge et d'Eugénie Lampron et arrière-petite-fille de Louis St-Onge et de Julie Auger;
- 2) et petite-fille de Josaphat Martel et de Rose-Anna Ricard et arrière-petite-fille de Julie St-Onge et de Francois-Xavier Martel,

tous de Saint-Boniface de Shawinigan). Ils s'étaient mariés à Saint-Boniface de Shawinigan le 14 août 1946.

FELICITATIONS
et
TOUS NOS
MEILLEURS VOEUX
AUX
JUBILAIRES

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III
Alexis IV, Alexis V, Hilaire VI

50 ANS

Anita Boucher et Wilson St-Onge (fils de feu Henri St-Onge et de feu Anna Gélinas, petit-fils d'Alexis St-Onge et d'Aurore Carbonneau, et arrière-petit-fils d'Hilaire St-Onge et d'Adéline Chaîné).

Ils s'étaient mariés à St-Marc de Shawinigan le 27 décembre 1941.

(re: Le Nouvelliste du 15 octobre 1991)

ET QUAND LES JOURNEAUX PARLENT DE NOUS

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III
Francois IV, Francois V, Félix VI
Félix VII, Réal VIII

(Pour obtenir d'autres renseignements concernant la généalogie du Dr. Réal St-Onge, de Saint-Etienne-des-Grès, consulter nos numéros de mars, juin, et septembre 1991).

En souvenir du Dr Saint-Onge

Il y a un an, le 21 septembre, nous quittait le Dr Réal Saint-Onge, un homme profondément humain, près de ses malades, de ses amis.

Un homme qui a fait beaucoup pour le sport régional.

Sa contribution à la fondation de la Ligue de baseball rural Albert-Gaucher aura été exceptionnelle et reste inoubliable.

J'ai eu le grand plaisir de le côtoyer. Ce fut un homme généreux et dévoué. Il continue d'habiter mes pensées.

Je me fais aujourd'hui l'interprète de tous les amateurs du baseball pour rappeler, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, toute la gratitude qui nous anime à son endroit.



Edmond Blais
Saint-Boniface

RE:
Le NOUVELLISTE
du
27 septembre 91

DIVERS

par Michel St-Onge (41)

COMPLEMENT GENEALOGIQUE

TITRE D'ASCENDANCE:

Mathurin I, Simon II, Simon III
Alexis IV, Alexis V, Louis VI



HAMEL
SOEUR MARIE-
JEANNE
(Sainte-Brigitte)

Le précédent numéro de septembre 1991 nous présentait une NOTICE BIOGRAPHIQUE de Marie-Jeanne Hamel, soeur de la Charité d'Ottawa (Sœur Grise). Fille de feu Ephrem Hamel et de feu Azélie St-Onge de Sainte-Flore, elle était la petite-fille de Louis St-Onge et de Julie Auger de Saint-Boniface de Shawinigan.

CONDOLEANCES

La direction de notre journal offre ses plus sincères condoléances à son dévoué président ROGER ST-ONGE et à son épouse CLAIRE CARON à l'occasion du décès de leur belle-mère et mère MADAME J. AIME CARON née MARIE-ROSE GARON survenu à Shawinigan le 16 décembre dernier à l'âge de 96 ans et 7 mois.

LOCALISATION DE ST-FRAIGNE EN FRANCE

Plusieurs se demandent bien où peut se situer le village de St-Fraigne en France. Eh bien! la réponse nous a été fournie par André St-Onge #043 en me faisant parvenir des photocopies de cartes routières de France où l'on peut voir et vérifier le lieu de St-Fraigne. André St-Onge est celui qui a fait don à notre association de plusieurs photographies couleur du village de St-Fraigne. Ces photos furent prises par lui, lors d'une visite en France, il y a quelques années.

La première photo montre le secteur du Poitou et des Charentes. Quant à la deuxième photo, elle nous fait voir en détail la région. Vous trouverez St-Fraigne au milieu d'un petit carré indiqué par trois flèches.

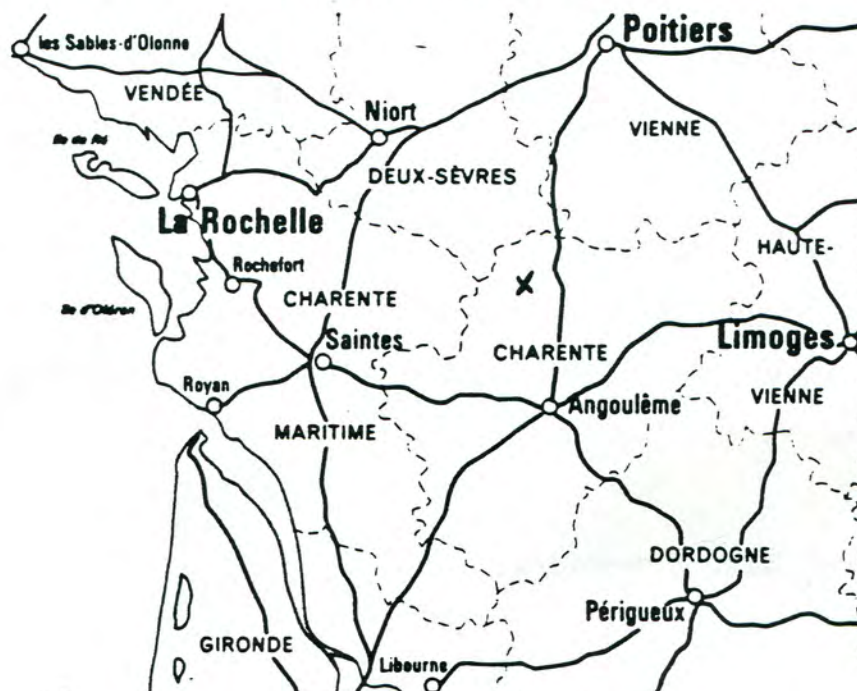
Merci beaucoup André.

Roger St-Onge #001

Poitou

Charentes

1/200 000 - 1 cm : 2 km



N.B. Le X au-dessus de la ville de Charente représente approximativement l'emplacement de St-Fraigne.

par Roger St-Onge #001

[illegible]

La famille, de chacune de ces deux survivantes, se compose comme suit d'après l'ordre de naissance des enfants:

Léontine Lampron, native de St-Boniface, a épousé
Hormidas Hamel.
Joseph Lampron, natif de St-Boniface, a épousé
Armédia Lacombe.
Hormidas Lampron, natif de St-Boniface, a épousé
Diana Lafrenière.
Uldéric Lampron, natif de St-Boniface, a épousé
Rachel Massicotte.

Marie-Anna Lacerte, née à St-Sévère. Elle a épousé Freddy Gélinas.
Elzéar Lacerte, né à St-Sévère. Il a épousé Dora Boucher.
Elly Lacerte, née à St-Sévère. Elle a épousé Elphège Milot.
Marie-Ange Lacerte, née à St-Sévère. Elle a épousé Léo Ferron.
Rosaria Lacerte, née à St-Sévère. Il a épousé Onil Trahan.
Irène Lacerte, née à St-Sévère. Elle est demeurée célibataire.
Ernest Lacerte, né à St-Sévère. Il a épousé Donia Bellemare.
Euclide Lacerte, né à St-Sévère. Il est demeuré célibataire.
Edith Lacerte, née à St-Sévère. Elle a épousé Lucien Matthou.

Il est à noter qu'Edith est la seule survivante de cette famille.

Revenons à la biographie d'Antoine. A la mort de son épouse Olivine, le 28 novembre 1866, Antoine avait deux filles: Marie, âgée de cinq ans et quatre mois, et Madeleine, âgée d'un an et cinq mois. De la période de son veuvage de deux ans, aucun souvenir n'est conservé pour nous renseigner sur la personne qui a bien pu prendre soin des deux enfants. Les parents d'Antoine n'étaient pas trop avancés en âge (Alexis avait alors 60 ans et Marie-Louise 57 ans) mais je crois que la distance du lieu de leur résidence, St-Léon-le-Grand, a pu jouer dans la décision de garder les deux petites filles à St-Boniface. Aussi, à mon avis, Philomène Martineau dit St-Onge, épouse d'Augustin Lambert qui demeurait en face d'Antoine, a certainement eu un rôle à jouer durant cet intervalle de temps. Car, il ne faut pas se le cacher, Antoine avait du pain sur la planche: bûcher, débroussailler, aplanir et cultiver la terre, en plus d'avoir à "faire le train" de chaque jour, cela suffisait pour combler ses journées. D'après les commentaires que j'ai pu glaner sur le tempérament d'Antoine, il semble qu'il ait toujours trouvé le temps de se déplacer pour traiter de questions de politiques ou d'élections. Vous conviendrez avec moi que ses journées étaient bien remplies.

DEUXIEME MARIAGE D'ANTOINE ST-ONGE

C'est dans l'église de Louiseville qu'Antoine Martineau dit St-Onge épousa Clarisse Tysdelle dit Noel, fille de Pierre Tysdelle et de Marie Caron, le 21 janvier 1868. Comme les voyages de noces n'étaient pas très à la mode dans ce temps-là, c'est, bien entendu, à la maison du rang 4 que l'on s'est vite retrouvés pour entreprendre le travail journalier de la vie de ménage. Neuf mois après leur mariage, naissait le premier d'une série de dix enfants du deuxième lit. Ils sont par ordre de naissance:

- 1.- Hormidas, né et baptisé le 16 octobre 1868 à St-Boniface. Il épousa en premières noces Résina Laperrière, le 5 février 1894, à Ste Flore; en secondes noces, Marie-Anna Garceau, le 16 novembre 1904, à Pointe-du-Lac. Il décéda, le 1er novembre 1932, à St-Marc de Shawinigan, à l'âge de 64 ans.
- 2.- Alphonsine, née vers 1870. Elle épousa Octave Beaulieu, le 31 juillet 1888, à St-Boniface. Elle décéda, le 3 février 1911, à St-Pierre de Shawinigan, à l'âge de 41 ans.
- 3.- Cléophas, né le 11 mars et baptisé le 12 mars 1871 à St-Boniface. Il est décédé et inhumé, le 23 septembre 1871, à St-Boniface, à l'âge de 6 mois.
- 4.- Léontine, née le 6 avril et baptisée le 10 avril 1872, à St-Boniface. Elle épousa en premières noces Jean-Baptiste Laperrière, le 11 septembre 1888, à St-Boniface et en secondes noces J. Adolphe Lamy, le 27 février 1911, à St-Pierre de Shawinigan. Elle décéda, le 4 mars 1944, à St-Marc de Shawinigan, à l'âge de 72 ans.

- 5.- Ferdinand, né et baptisé le 19 février 1874, à St-Boniface. Il épousa Eugénie Bélanger, le 10 avril 1899, à Ste Flore. Il décéda, le 21 septembre 1934, à St-Bernard de Shawinigan, à l'âge de 60 ans.

Trois mois après la naissance de Ferdinand: Antoine achète d'Alexis Gélinas, le 20 mai 1874, une terre située dans le cinquième rang de la paroisse de St-Boniface et "consistant en la juste moitié du lot no. 20 et d'une superficie de 50 acres plus ou moins avec deux granges dessus construites". Le tout pour le prix de \$1800 courant dont les paiements seront faits comme suit: \$100, le 30 mai courant, \$50, le 30 mai 1875, \$150, le 30 mai 1876 avec intérêt de 7% par an sur le dernier versement seulement. Le solde de \$1500 étant versé par montant de \$150 annuellement au mois de mai de chaque année sans intérêt. Contrat no. 832 du notaire J.-Hilaire Biron de St-Boniface.

- 6.- Urbénien, né et baptisé le 3 juin 1875, à St-Boniface. Il épousa Alma Gravel, le 26 novembre 1899, à Louiseville. Il décéda, le 14 novembre 1938, à Macamic, Abitibi, à l'âge de 63 ans.

L'année 1877 sera l'année d'une grande perte familiale pour Antoine. En effet, le 9 mars 1877, s'éteignait son père Alexis Martineau dit St-Onge, à l'âge de 71 ans. Ses funérailles eurent lieu le 12 mars 1877 dans l'église de St-Léon-le-Grand et son corps fut enseveli dans le sous-sol de cette même église.

PHOTOCOPIE DE L'ACTE DE DECES D'ALEXIS ST-ONGE

[illegible]

- 7.- Uldéric, né le 23 juillet et baptisé le 24 juillet 1877, à St-Boniface. Il épousa Floride Boucher, le 13 février 1900, à St-Boniface. Il décéda le 12 juillet 1913, à l'âge de 36 ans, et fut inhumé, le 14 juillet, à Shawinigan.

La mort viendra emporter dans l'au-delà, à l'âge de quarante-deux ans, une maman pourtant très nécessaire à une famille de dix enfants. C'est le 10 janvier 1884, en effet, que s'éteint Clarisse Tysdelle, épouse d'Antoine St-Onge. Elle fut inhumée le 12 janvier dans le cimetière de St-Boniface. C'était cinq mois après la naissance de son dernier enfant, Wilfrid.

PHOTOCOPIE DE L'ACTE DE DECES DE CLARISSE TYSDELLE

*Le corps jamaise est
Claris Tysdelle, âgée de quatre-vingt-quatre ans, épouse
d'Antoine St-Onge, pasteur de cette paroisse.
Décédée l'anuit vielle, à l'âge de quarante-deux
Présenté à la signature Thomas Desaulniers, curé
et Raphaël Lacerte qui a déclaré ne
voir signer. Lecture faite.
Thomas Desaulniers
Chs Bellemare*

Récapitulons donc la composition de la famille d'Antoine au moment du décès de Clarisse Tysdelle. Il y avait:

- Marie-Olivine, âgée de vint-trois ans et six mois.
- Madeleine, âgée de dix-huit ans et sept mois.
Elle était déjà partie de la maison, puisqu'elle s'était mariée le 23 janvier 1883.
- Hormidas, âgé de seize ans et trois mois.
- Alphonsine, âgée de quatorze ans.
- Léontine, âgée de onze ans et neuf mois.
- Ferdinand, âgé de neuf ans et onze mois.
- Urbénien, âgé de huit ans et sept mois.
- Uldéric, âgé de six ans et six mois.
- Olida, âgée de quatre ans et dix mois.
- Edmond, âgé de deux ans et cinq mois.
- Wilfrid, âgé de cinq mois.

Si je compte bien tout ce beau monde, il y avait dix enfants à la maison au moment du décès de leur mère, Clarisse. Il me semble donc juste de penser que Marie-Olivine a dû prendre en charge la maison jusqu'au jour de son mariage avec Narcisse Lampron, le 9 novembre 1886. Entre novembre 1886 et le 15 février 1887, date du troisième mariage d'Antoine, je ne peux dire comment les choses se sont arrangées. Ce serait pure spéculation de ma part que de vouloir tenter d'expliquer cette période de temps.

TROISIEME MARIAGE D'ANTOINE ST-ONGE

1887

Pour la troisième fois, le 15 février 1877, Antoine Martineau dit St-Onge convolait en justes noces avec Eutychienne Lamothe, fille de Charles Lamothe et de Marie-Anne Côté, en l'église d'Yamachiche. De ce mariage naquit un seul enfant:

Joseph-François, né le 2 février et baptisé le 3 février 1889, à St-Boniface. Il épousa en premières noces Albertine Côté, le 1er juin 1914, à St-Bernard de Shawinigan; en deuxièmes noces, Alexina Houle, le 24 décembre 1926, à St-Marc de Shawinigan et enfin, en troisièmes noces, Aldéa Magny, le 22 avril 1935, à St-Marc de Shawinigan. Il décéda le 2 novembre 1962, à St-Marc de Shawinigan, à l'âge de 73 ans.

LE VILLAGE ST-ONGE

José Caden dans son livre intitulé L'An 1 de Shawinigan, publié aux Editions du Bien Public, décrit dans ces termes aux pages 16 et 17, l'histoire du domaine St-Onge:

"Vers les 1880, sans se douter le moindrement que son nom deviendrait inséparable des origines et de la destinée d'une ville industrielle de la Mauricie, un cultivateur quittait le Village de St-Léon, comté de Maskinongé, pour venir s'implanter à Saint-Boniface avec sa nombreuse famille: Antoine St-Onge.

Dix ans plus tard, ses douze enfants: sept garçons, Hormidas, Ferdinand, Urbénien, Uldéric, Wilfrid, Edmond et Joseph-François; et cinq filles, Marie, Madeleine, Léontine, Alphonsine et Alida, valurent à cet Antoine St-Onge d'obtenir du Gouvernement quelques rares lots de terrain qui n'avaient pas encore été concédés à l'extrémité sud de la paroisse Ste-Flore; une ligne tirée à partir de l'usine du Carbone jusqu'au cimetière St-Joseph de la rue de la Paix, délimiterait assez justement l'étendue de ce domaine St-Onge, qui s'étirait des bords du Saint-Maurice à la Petite Rivière Shawinigan, sur les hauteurs actuelles de la paroisse St-Marc.

...à suivre

Conférence prononcée par M. Jacques Saintonge
Réunion annuelle à l'Auberge Godefroy de Bécancour
le 29 septembre 1991

Avec la permission de M. Jacques Saintonge, je suis très heureux de vous reproduire le texte de la conférence qu'il nous a donné lors de notre dernière réunion annuelle. Je suis certain que tous et chacun prendrons plaisir à lire cet exposé qui fourmille de renseignements précis sur les origines de nos ancêtres en terre québécoise. De plus, cette conférence est étoffée d'une série d'annexes fournissant, en menus détails, les lieux de résidence de nos grands-parents. Ceci dénote le souci de la vérité ainsi que le professionnalisme de la part du conférencier dans la préparation de son document.

Ce texte s'échelonnera sur les numéros de Décembre 1991, mars et juin 1992. Donc aujourd'hui, nous publions la Partie I de cette conférence.

Encore une fois, un grand merci à M. Jacques Saintonge.



Mathurin Martineau dit Saintonge

Jacques Saintonge et Thomas Laforest: "Our
French-Canadian Ancestors" (Lisi Press,
Palm Harbor, Florida (1988)
page 177)

LES MARTINEAU EN NOUVELLE-FRANCE

Partie I

Par Jacques Saintonge

LES MARTINEAU EN FRANCE

Le nom de Martinot ou Martineau est connu en France depuis au moins cinq siècles. A notre connaissance, une famille de seigneurs de Fromentières, hameau alors situé en Anjou, portait ce patronyme vers l'an 1500. Au 17ème siècle, sous le règne de Louis XIV, Henri Martinot (1646-1725) fut le directeur des horloges de toutes les maisons royales. En 1627, une famille de Guérannes, en Aunis, est anoblie. Au Maine, une autre famille Martineau, originaire de Coulongé, près de Lude, a donné un célèbre médecin que Charles IX s'est réservé pour lui-même; il en est fait mention dans l'armorial de 1696. Ce personnage avait son blason dont la devise se lit comme suit: "D'argent à 3 jumelles de gueules". A cette époque, il y avait aussi de nombreux Martineau à Val de Loire. Quelques-uns étaient marquis ou barons. En 1618, Nicolas Martineau était maire d'Angers. Ce nom sera bientôt répandu en Bretagne, en Touraine, en Anjou, au Poitou, en Angoumois, en Saintonge, même en Angleterre.

LES MARTINEAU AU CANADA

Le premier Martineau à venir s'établir au Canada semble être Louis, laboureur de 27 ans, engagé à La Rochelle le 11 avril 1656, contrat de 3 ans au salaire de 75 livres par année. Originaire de Saint-Savinien, en Saintonge, ce Martineau s'établit à l'île d'Orléans. Le 9 avril 1663, à Château-Richer (acte à Québec et contrat Auber daté du 1er mars), il épouse Madeleine Marecot, venue du bourg de Lalleu, près de La Rochelle. Celle-ci n'enfantera que 3 enfants, Jean, Elisabeth et Pierre, mais ce dernier fils, père treize fois, fera jaillir une souche importante dont les rameaux continuent de proliférer dans la région de Québec, dans Montmagny et en Beauce notamment.

Un Jean Martineau, dit de Saint-Germain-du-Val, en Anjou, est engagé le 8 juin 1659 par Jérôme Le Royer de la Dauversière pour 5 ans, à 75 livres par année. Selon Jetté, c'est ce même personnage qui meurt de froid et est inhumé à Montmagny, le 21 novembre 1690. Saint-Germain-du-Val fait maintenant partie de la ville de La Flèche.

Un autre Jean Martineau, qui porte le surmon de Lapile, originaire de Saint-Aubin de Courpignac, en Saintonge, se marie à Québec le 26 juillet 1662. Lui et son épouse Claire Morin, veuve de Jamin Bourguignon, décèdent en 1666, lui le 21 septembre, elle le 30 mars. Ce couple n'a pas eu d'enfants, selon Jetté. Tanguay leur avait vaguement attribué une fille du nom de Jeanne.

Jacques Martineau, dont les parents résident à Maillé, au Poitou, est confirmé à Québec en 1664. Domestique à l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1666, il occupe les mêmes fonctions l'année suivante auprès du seigneur Robert Giffard à Québec. Le 28 novembre 1669, dans cette ville (contrat Becquet, le 1er du même mois), il épouse Antoinette Dumontier, originaire de la paroisse Saint-Paul de Paris. Quelques années plus tard, ce couple s'établit à Saint-Augustin et élève une famille de sept enfants. Sa descendance se retrouve aujourd'hui surtout dans la région de Montréal.

Parmi les Martineau à poindre en Nouvelle-France au 17ème siècle, Mathurin est le dernier venu. D'autres viennent plus tard, notamment Sébastien, un Breton provenant de la paroisse Saint-Germain de Rennes. D'après Marcel Fournier, il serait arrivé ici vers 1719 comme engagé. La même année, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec durant onze jours. Ce n'est que vers 1730 qu'il épouse, dans la région montréalaise, Jeanne Sabourin. Le 11 octobre 1751, à Montréal, il se remarie avec Marie-Joseph Arnaud. Sébastien meurt au Sault-au-Récollet le 28 novembre 1761. On ne lui connaît pas de descendance. Enfin, Jean-Baptiste Martineau, un Angoumoisien venu de Segonzac, non loin d'Angoulême, épouse à Québec, le 7 janvier 1778, Monique Lefrançois, veuve de Pierre Bélanger. Il meurt trois ans plus tard sans progéniture, semble-t-il.

LA SAINTONGE ET L'ANGOUMOIS

Comme vous l'avez constaté, quelques Martineau arrivés en Nouvelle-France aux 17ème et 18ème siècles ont quelque chose en commun: la Saintonge ou l'Angoumois est leur lieu d'origine. Ces deux provinces sont voisines et plusieurs communes de la deuxième relèvent du diocèse de Saintes, capitale de la première. Donc, rien d'étonnant que Mathurin Martineau ait accolé à son patronyme le surnom de Saintonge. D'ailleurs, plus de cinquante autres colons et soldats français l'ont aussi fait et, depuis le milieu du 19ème siècle, un grand nombre de leurs descendants canadiens ont laissé tomber définitivement le patronyme originel pour ne conserver que le surnom.

Ce sont les Santons ou Santones qui ont donné leur nom à cette partie de la France qui allait devenir la Saintonge, soit à peu près le territoire occupé actuellement par les deux Charentes: ce qui comprend l'Aunis et l'Angoumois. Peuple de la Gaule celtique, les Santons (**Annexe 1**) occupaient probablement plus de mille ans avant Jésus-Christ le territoire qui s'étendait de la Sèvre niortaise à la Garonne. Grâce aux travaux récents d'Henri Hubert, l'on sait maintenant que les Celtes venus de l'Allemagne du sud se sont peu à peu insinués dans la Gaule de l'est et jusque dans la Gaule centrale, entre 1600 et 1300 avant la venue du Christ. Au temps des Romains, la ville de Saintes (**Annexe 2**), appelée alors Mediolanum Santonum (le milieu des Santons), se dresse au centre de ce pays.

Au fil des siècles, la Saintonge est la proie de plusieurs invasions (**Annexe 3**). Elle est pillée par les Alains et les Vandales. Les Wisigoths l'occupent en 419, de même que Clovis en 507. Elle est ensuite incorporée à l'Aquitaine, puis morcelée en de nombreux fiefs (**Annexe 4**). En 1152, Aliénor d'Aquitaine, par son mariage, la fait passer à l'Angleterre, mais elle est reconquise par Jean sans Terre au début du 13ème siècle. En 1371, Bertrand du Guesclin en fait la conquête définitive. Finalement, en 1375, Charles V la réunit à la couronne de France.

C'est à la fin du 4ème siècle que la ville neuve d'Angoulême fut détachée de la Saintonge. Cette "Civitas Engolismensium" deviendra bientôt le chef-lieu d'une autre division territoriale, l'Angoumois, constituée depuis la "Civitas Santonum", ou celle des Santons. La nouvelle province suit les destinées de l'Aquitaine, dont elle fait partie. Elle est réunie à la couronne de France par Philippe le Bel en 1308, puis cédée à l'Angleterre par le traité de Brétigny en 1360. Treize ans plus tard, du Guesclin la retourne à la France. Charles V la donne à son fils Louis d'Orléans qui, à son tour, la lègue à son fils Jean, grand-père de François d'Angoulême, le futur François Ier, qui la réunit définitivement à la couronne en 1515. C'est ce même monarque qui financera et encouragera les expéditions de Jacques Cartier sur les côtes de Terre-Neuve et dans l'estuaire du Saint-Laurent en 1534 et 1535.

ARRIVEE DE MATHURIN

Au 17ème siècle, la France est aux prises avec des conflits religieux. L'édit de Nantes rendu par Henri IV en 1598 et donnant à la religion protestante un statut légal est grugé peu à peu. Richelieu fait la vie dure aux calvinistes et Louis XIV, en 1685, révoque cet édit, supprimant par le fait même le libre exercice de ce culte. Aunisiers, Saintongeais et Angoumoisins, malgré les efforts de Fénelon pour les arrêter, s'exilent par milliers vers l'Angleterre, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-France. C'est peut-être pour échapper à ces tensions sociales que Mathurin Martineau décide lui aussi de s'exiler.

A part son acte de mariage et les actes de baptême de cinq de ses huit enfants, fort peu de documents concernant les faits et gestes de cet ancêtre en Nouvelle-France, où il a peut-être vécu une vingtaine d'années, nous sont parvenus.

Vous vous souvenez sans doute que j'ai publié dans le Nouvelliste, édition du samedi 26 mai 1979, une histoire sur votre famille. La partie principale de cette page a été reproduite en 1986 dans le volume 6 de la collection "Nos Ancêtres". A la fin de 1978, je m'étais lancé un véritable défi, décidant de faire connaître l'origine des familles qui avaient pris racine en Mauricie depuis au moins deux siècles. Après avoir tenu le coup un peu plus de deux ans et commis cent dix publications, j'ai dû me rendre à l'évidence que, tout en vaquant à l'autre tâche qui constituait mon gagne-pain, une semaine est un délai beaucoup trop court pour découvrir et vérifier toutes les sources d'information.

Lorsque votre président Roger Saint-Onge, le 14 juin dernier, m'a demandé de venir vous parler de votre ancêtre aujourd'hui, je n'ai pas accepté tout de suite son invitation. Je lui ai demandé quelques semaines pour réfléchir, mais surtout pour me mettre à la recherche de renseignements si possible inédits.

- Pourquoi moi? ai-je demandé à Roger.
- N'avez-vous pas déjà publié un article sur les Martineau?
- Oui, mais ce que j'ai écrit vous le savez déjà!

Je ne voulais pas me présenter à cette tribune sans faire une autre recherche. Un mois plus tard, j'ai dit oui, croyant avoir découvert assez d'éléments nouveaux pour ajouter à votre connaissance de l'ancêtre.

Mon article de 1979, à part ce que j'ai écrit sur les descendants de Simon Martineau et de Geneviève Arcan, reposait principalement sur deux livres publiés, l'un en 1896 (L.H. Filteau, Généalogie de la famille Martineau), l'autre en 1902 (Marcel Martineau, Généalogie de la famille Martineau-Lormière, branche du district de Montréal). Presque un siècle nous sépare maintenant de ces deux publications et, les archives étant de nos jours mieux classées et plus accessibles qu'elles ne l'étaient à cette époque, il devenait possible de trouver des renseignements à ma connaissance inconnus sur la famille de Mathurin Martineau. J'insiste sur le mot "famille", ce qui comprend femme et enfants, car l'ancêtre Mathurin ne semble pas avoir été le meilleur client des tabellions de son époque.

DOUBLE MARIAGE

Il est certain que Mathurin Martineau s'est marié deux fois. Lorsqu'il épouse, à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690, Marie-Madeleine Fiset, fille d'Abraham et de Denise Savard, il se déclare veuf d'Anne Hébert.

Cette Anne Hébert, qui est-elle? Mgr Cyprien Tanguay, et bien d'autres à sa suite, prétend qu'il s'agit de la fille de Michel Hébert dit Laverdure et d'Anne Galet. Affirmation gratuite basée, semble-t-il, sur le fait que cette famille Hébert a déjà vécu à l'Ancienne-Lorette. Les Hébert ont vraisemblablement quitté cette paroisse pour s'installer à Lotbinière au début de 1678. C'est là que le recenseur les place en 1681 et, parmi les enfants mentionnés, aucun ne porte le prénom d'Anne. Jetté mentionne une Marie-Anne dite Marie-Angélique ou Marie-Renée qui épouse Jean Chastenay en 1695. Catherine-Anne, la cadette, naît en 1684, donc trop jeune pour Mathurin. Il est beaucoup plus probable que celui-ci ait été veuf avant de franchir l'Atlantique.

D'ailleurs, le premier document connu qui le mentionne est celui de son mariage à Saint-Anne-de-Beaupré. L'officiant n'est nul autre que Germain Morin, le premier prêtre né au Canada. L'acte révèle que la publication de deux banc a été faite au prône de deux dimanches consécutifs. Le fait qu'il ait été veuf nous a probablement empêchés de connaître le nom de ses parents, et le fait que le curé mentionne quand même son lieu d'origine ("St-Fresne, évêché de Poitiers") est un autre indice que le premier mariage a dû être célébré en France. Quant à l'épouse, Madeleine Fiset, elle est dite veuve de Michel Bonnillo (Bounilot) et demeurant en cette paroisse (Sainte-Anne-de-Beaupré). Sont présents au mariage Edmé Jolivet, beau-frère de l'épouse, François Paray (Paré) et Julien Beaussault. Le célébrant déclare que Martinos (sic) et Beaussault ont signé avec lui, mais il est évident que ces prétendues signatures sont aussi écrites de la main du rédacteur de l'acte.

SAINT-FRAIGNE

Dans son livre publié en 1902, le Père Marcel Martineau note qu'on s'est renseigné auprès du curé de Saint-Fraigne au sujet des familles qui habitent ce bourg vers le milieu du 17ème siècle et dont pourrait être issu Mathurin (**Annexe 5**). Entre 1630 et 1670, on trouve trois couples affichant le patronyme de Martineau:

1. Louis, marié à Thomasse Delatouche, y fait baptiser quatre enfants: Jeanne (1632), Charles (1641), Pierre (1645) et Marie (1649).
2. François, marié à Judith Bouclier. Enfants: Jean et Louise (1633).

3. Antoine, marié à Michelle Arnaud. Enfants: Jeanne (1638), Françoise (1641) et Louise (1646).

Donc, aucun acte de baptême répondant au nom de Mathurin.

Saint-Fraigne, bourg du canton d'Aigre, arrondissement de Fuffec, fait maintenant partie du département de la Charente. Il est situé tout près des frontières de deux départements voisins, ceux de la Charente-Maritime et de Deux-Sèvres. Saint-Fraigne est très ancien. Une église y a été construite au 11ème siècle et un château au 15ème. Depuis le Concordat signé en 1801 par le pape Pie VII et Napoléon Ier, cette paroisse relève du diocèse d'Angoulême, suffragant de Bordeaux.

PREMIER MARIAGE DE MADELEINE

Lorsqu'elle épouse Mathurin Martineau, Madeleine Fiset, âgée d'environ 23 ans, en est elle-même à son troisième mariage en trois ans. Deuxième enfant et première fille de l'ancêtre Abraham Fiset, originaire de Saint-Jacques de Dieppe, en Normandie et, par sa mère Denise Savard, petite-fille de l'ancêtre Simon Savard, maître charron originaire de Montreuil-sous-Bois, en banlieue parisienne (Seine-Saint-Denis), elle s'était unie, en premières noces, à Etienne Boutin, deuxième fils de Jean Boutin dit Larose, un autre pionnier d'origine saintongeaise, fils de Brouage tout comme Champlain, fondateur de la Nouvelle-France et de Québec, tout comme aussi les frères Pierre et Jean Lepelé, ancêtres des Lahaie et des Lamothe de la Mauricie.

Ce premier mariage de Madeleine a lieu le 27 janvier 1687 à l'Ange-Gardien, là où résident les Fiset. Le couple avait passé un contrat de mariage rédigé la veille au domicile des Fiset par le notaire Etienne Jacob. Abraham et sa femme dotaient leur fille d'une somme de 50 livres, promettant aussi de lui donner "une vache mère à lait" et Etienne ajoutant à la nouvelle communauté faite entre lui et Madeleine la somme de 300 livres de douaire préfix (somme déterminée d'avance par un mari à sa femme si elle devient veuve).

Cette union de la jeune femme à un Boutin, même si elle ne durera que quelques semaines, tout au plus quelques mois, aura des répercussions sur son établissement. En effet, l'acte de mariage rédigé par Charles Amador Martin, deuxième prêtre né au Canada, précise que la famille du mari réside déjà dans la paroisse Notre-Dame de Lorette.

Le 20 avril de la même année, triple concession des Jésuites, propriétaires de la seigneurie de Saint-Gabriel, à la famille Boutin. La scène se passe au Collège de Québec, au cours de l'avant-midi. Sont présents le notaire François Genaple, rédacteur des contrats, ainsi que le Père Pierre Raffeix, procureur des missions de la Compagnie de Jésus, les sieurs Lucien et Michel-Balthazar Boutteville, marchands, agissant comme témoins.

Le Père Raffeix déclare que les seigneurs jésuites, voulant faire cultiver et habiter leurs terres non encore attribuées, concède à titre de cens (redevance d'un possesseur de terre dit censitaire à un seigneur) et de rente (loyer) à Jean Boutin père, ainsi qu'à ses fils Jacques et Etienne, des terres de 4 arpents de front sur environ 15 de profondeur, sises route Sainte-Barbe (l'Ormière), au-dessous du bourg Saint-Antoine (agglomération située alors dans les limites de Notre-Dame de Lorette). Le front de ces habitations, dont le père reçoit celle du milieu, donne sur la petite rivière Saint-Charles; à l'autre extrémité, ce sont les terres non concédées.

Le contrat stipule que les Boutin devront chacun, à chaque fête de Noël, apporter aux seigneurs, à leur Collège de Québec, un montant de 60 sols (3 livres) ainsi que 3 chapons vifs et gras de rente seigneuriale non rachetable. Ils devront aussi verser 3 deniers de cens, le tout portant lot, vente, saisine et amende (droit du seigneur d'exproprier, de saisir, de partager et de pénaliser ses censitaires si ceux-ci ne respectent pas leurs obligations). Entre autres choses, les Boutin sont tenus d'avoir feu et lieu sur ces terres, d'y travailler incontinent et sans discontinuation, de défricher et de cultiver, même de faire moudre leur grain au moulin seigneurial; aussi d'entretenir les chemins publics qui passeront sur leurs concessions, sans quoi les seigneurs pourront leur retirer lesdites concessions si bon leur semble, etc.

Etienne Boutin et Madeleine Fiset ont-ils occupé ce lot de la route Sainte-Barbe? S'ils l'ont fait, cela n'aura guère duré plus que l'été et l'automne de 1687. Au mois de janvier suivant, Etienne n'est déjà plus de ce monde. Quand et comment est-il décédé? Cela semble un secret jusqu'ici bien gardé. Dans des remarques glanées à travers les registres paroissiaux, Mgr Tanguay rapporte que "le chiffre des décès annuels qui, depuis l'établissement de la Nouvelle-France, n'avait jamais dépassé 170, atteint, en cette année 1687, le nombre de 471, en conséquence des victimes massacrées par les Iroquois".

Le 15 janvier 1688 (acte de Gilles Rageot), Jean Boutin et Abraham Fiset, celui-ci au nom de sa fille Madeleine, âgée de 21 ans, en viennent à un accord pour réduire à 100 livres le douaire coutumier mentionné au contrat de mariage passé un an plus tôt par-devant le notaire Jacob. Les parties conviennent que cette somme sera versée en quatre paiements annuels de 25 livres chacun.

DEUXIEME MARIAGE DE MADELEINE

Libre et sans enfant, Madeleine ne tarde guère à se trouver un deuxième époux car, à cette époque, les immigrants sont beaucoup plus nombreux que les immigrantes. Les jeunes filles, même les veuves ayant plusieurs enfants, trouvent facilement preneurs.

Depuis la mort d'Etienne, Madeleine est retournée vivre chez ses parents, car c'est dans sa paroisse natale que se déroule son deuxième mariage, le 27 novembre 1688. C'est l'avant-dernier acte inscrit, cette année-là, au registre de l'Ange-Gardien, le dernier étant celui de la sépulture de l'ancêtre Jacques Goulet, âgé de 75 ans, décédé le 26 et inhumé le 28 du même mois.

Michel Bounilot (appelé parfois Bonnilleau ou Bonniaut), fils de Denys et de Françoise Cadine, de la paroisse d'Iteuil, près de Poitiers, au Poitou (Vienne), se présente dans la petite chapelle du fief de Lotinville et demande la main de Madeleine, veuve d'Etienne Boutin et fille d'Abraham Fiset, quatrième plus ancien habitant du lieu, sy étant établi dès 1660. Le notaire Etienne Jacob et Marie-Anne Fiset, soeur de l'épouse, sont les témoins officiels du nouveau couple et le jeune curé Claude Volant, né à Trois-Rivières en 1654, bénit cette union.

Michel et Madeleine se connaissaient au moins depuis quelques mois, car c'est le 1er août précédent que le notaire Jacob avait rédigé les clauses de leur contrat de mariage. Les futurs époux avaient alors convenu qu'ils seraient en communauté de biens meubles et immeubles, et qu'un inventaire de leurs biens serait fait avant le jour de leurs épousailles. Michel avait aussi accepté de doter sa future femme de la somme de 200 livres à prendre sur ses biens présents et à venir. Encore une fois, Abraham Fiset avait accepté de recevoir chez lui les invités de circonstances pour célébrer l'événement.

A part cet acte et ce contrat de mariage, on ne sait pas grand-chose de Michel Bounilot, sinon qu'il a travaillé comme domestique à Québec et que Madeleine lui a donné une fille portant le même prénom qu'elle et née on ne sait où vers 1689. Cette union sera presque aussi brève que la précédente. Encore une fois, le mari disparaît sans qu'il soit possible d'en connaître les circonstances, la date et le lieu. Les Bounilot ont vraisemblablement vécu à Sainte-Anne-de-Beaupré, où Madeleine demeure lorsque, enfin, elle accepte d'épouser, en troisièmes noces, l'ancêtre Mathurin Martineau.

PRESENCE DES HURONS

Pour nous replacer dans le cadre environnemental de la fin du 17ème siècle et du début du 18ème, précisons que la paroisse Notre-Dame de Lorette, devenue plus tard L'Ancienne-Lorette, a été d'abord une mission huronne durant près d'un quart de siècle.

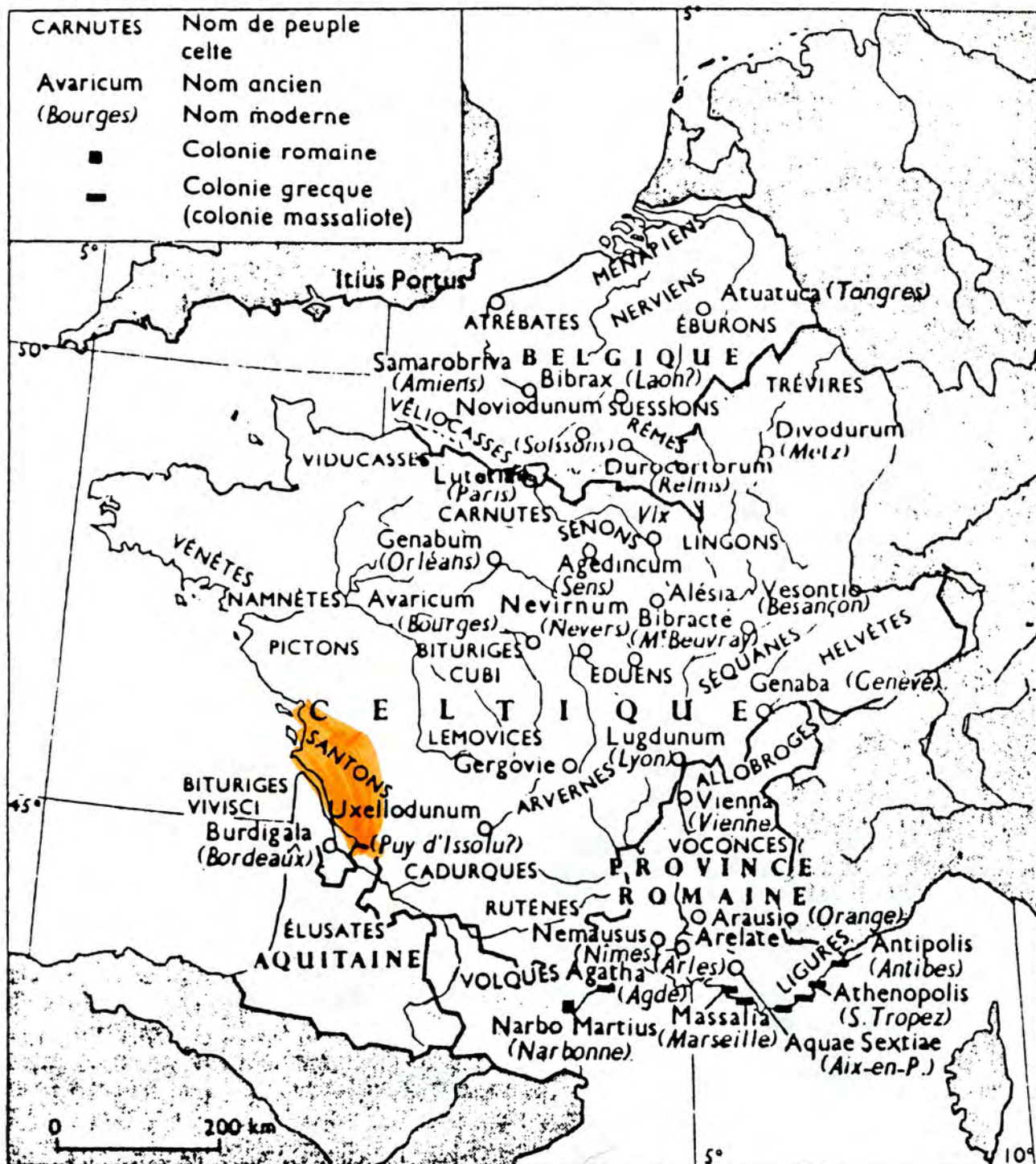
En 1650, un groupe de Hurons, échappant au massacre dont leur nation vient d'être victime, fuient les bords du lac aux Claies (rebaptisé Simcoe au 19ème siècle), cheminant par le lac Nipissing et la rivière Outaouais, pour finalement atteindre Québec le 28 juillet et se mettre sous la protection du gouvernement français. Nos ancêtres les accueillent favorablement et ils passent l'hiver chez eux. Au printemps suivant, le Père Chaumonot les emmène à l'île d'Orléans. Les Iroquois les y trouvent et les invitent à retourner chez eux. Quelques-uns le font, mais environ 300 d'entre eux décident de rester. Ils quittent l'île, s'entassent à Québec et se fixent provisoirement à Notre-Dame-des-Anges. En 1667, le Père Chaumonot fonde pour eux une mission à Sillery, sur l'emplacement actuel de l'Université Laval.

Six ans plus tard, manquant d'espace, les Hurons décident de migrer vers le nord. Ils s'arrêtent sur le plateau au centre duquel sera érigée plus tard l'église de Notre-Dame de Lorette. "Pour eux, écrit Lionel Allard dans son histoire de L'Ancienne-Lorette, c'est un paradis, un rêve: une rivière qui fourmille de poissons, des sources et des ruisseaux offrent une eau limpide et abondante, et une forêt riche d'espèces diverses. Ce site, protégé par des ravins profonds, possède un autre avantage: il fait partie de la seigneurie de Saint-Gabriel, propriété des Jésuites."

Environ 200 personnes sont déplacées, parmi elles quelques Iroquois convertis au catholicisme. En 1674, une chapelle et des cabanes sont construites. Une statue de Notre-Dame envoyée de Lorette (lieu de pèlerinage situé sur les bords de l'Adriatique, en Italie) est placée sur une niche sur le manteau de la cheminée; de la nef et de la chapelle, on la voit à travers les grilles, comme le décrit le Père Martin Bouvard, assistant du Père Chaumonot, dans une relation de 1675.

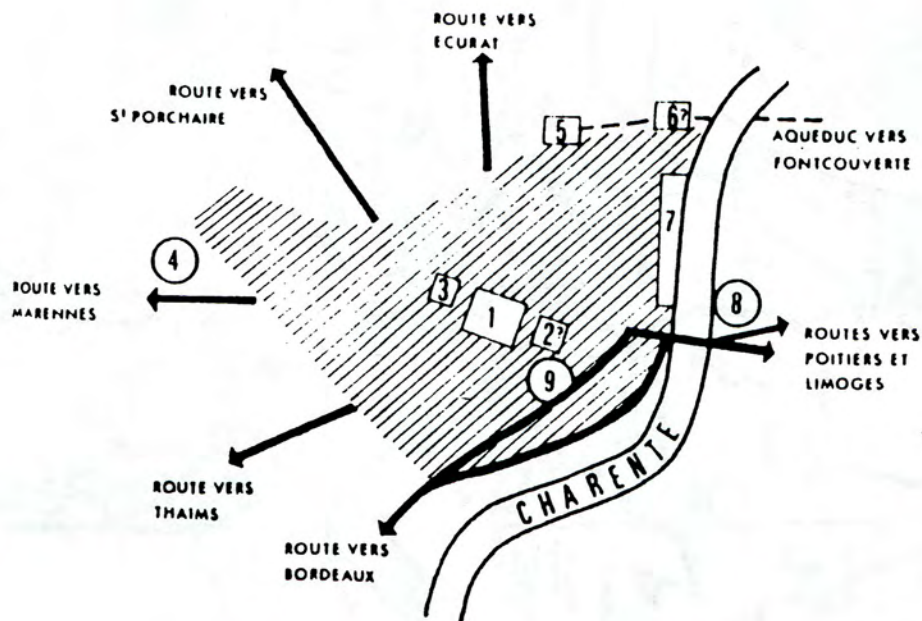
"Comme ils ne possédaient pas d'église à eux, poursuit l'historien Allard, les Français de la côte St-Paul, de Champigny et de St-Ange fréquentaient la chapelle de Lorette. En 1676, elle était devenue leur église paroissiale."

A suivre....



la GAULE à la période
du Haut-Empire (I^{er}-III^e s.)

Source: Grand Larousse encyclopédique, vol. 5

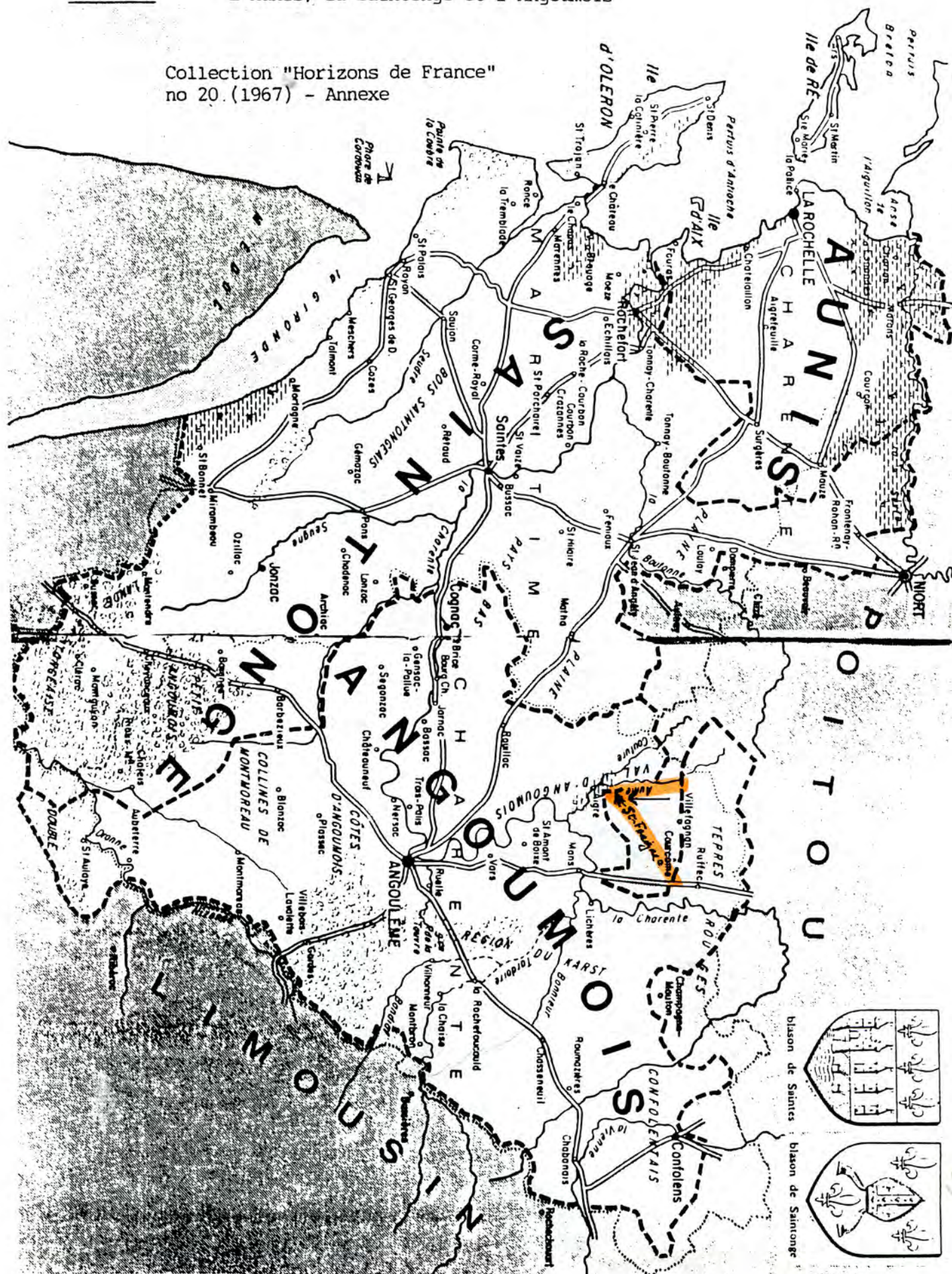


PLAN DE SAINTES A L'EPOQUE ROMAINE

1. Forum.
2. Théâtre (?).
3. Temple.
4. Amphithéâtre.
5. Thermes de Saint-Saloine.
6. Autres thermes (?).
7. Entrepôts.
8. Pont et arc votif.
9. Tracé actuel des rues de l'Hôtel de Ville et Saint-Michel.

François Julien-Labruyère: "A la recherche de la Saintonge maritime" (Editions Rupella, La Rochelle, 1980, page 135)

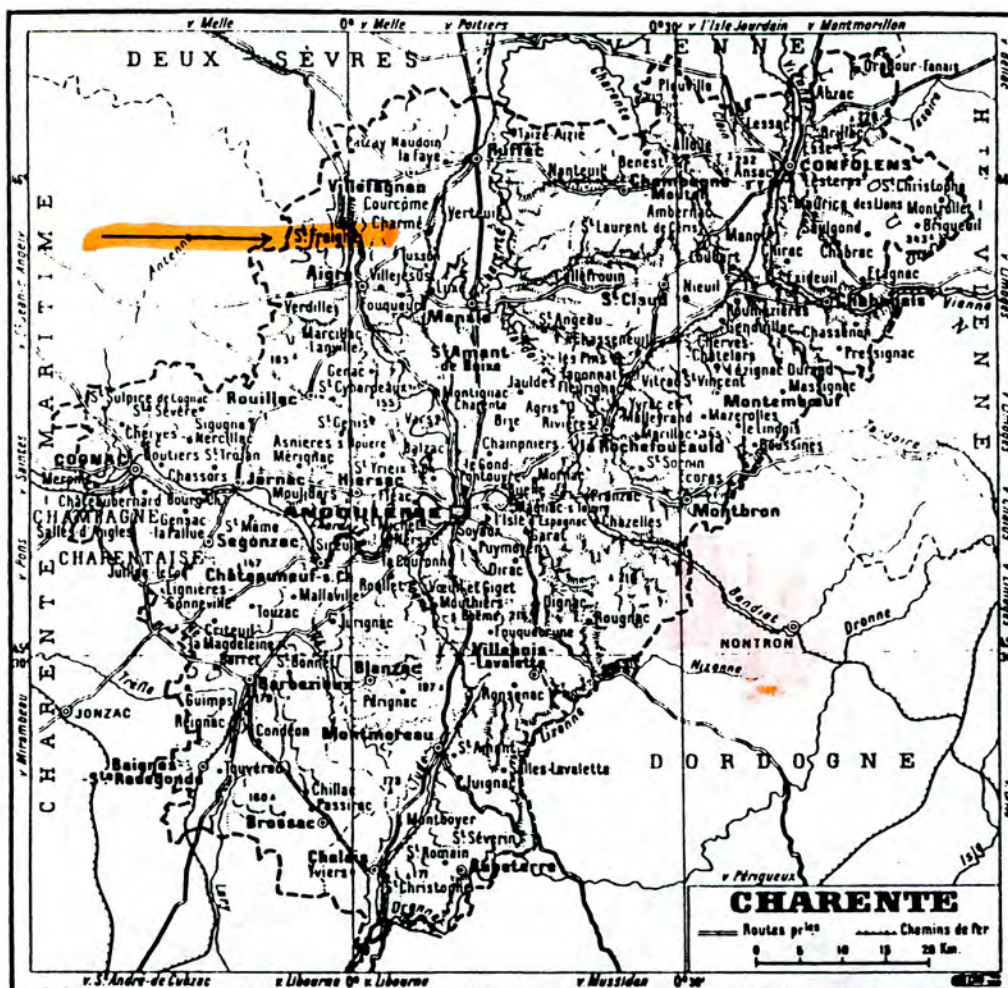
Collection "Horizons de France"
no 20 (1967) - Annexe





Jacques Saintonge et Thomas Laforest:
 "Our French-Canadian Ancestors"
 (Lisi Press, Palm Harbpr, Floride
 (1988), page ii)

Annexe 5 Emplacement de Saint-Fraigne dans le département de la Charente

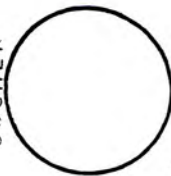


Leland, Aristide: Nouvelle encyclopédie du monde (vo. 4, p. 1053)
(Quillet, Paris, 1962)

Envoyer à: M. Denis Pothier, trésorier
1500 Ste-Marguerite #3,
Trois-Rivières, Qc. G8Z 4N3

LES MARTINEAU - SAINTONGE
DESCENDANTS DE L'ANCÊTRE MATHURIN MARTINOS INC.

COCHER

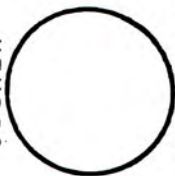


ADHÉSION

FICHE DE MEMBRE

SEPT 199__ -- AOÛT 199__

COCHER



RENOUVELLEMENT

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

PROVINCE: _____

CODE POSTAL: _____

TÉLÉPHONE: () _____

ASCENDANCE DIRECTE - MARTINEAU OU ST-ONGE

PÈRE OU MÈRE: _____

GRAND-PÈRE OU GRAND-MÈRE: _____

NE PAS ÉCRIRE

INSCRIT: _____

INFORMATIQUE: _____

NO. DE MEMBRE: _____